



Philippe Thiriart

L'insoutenable légèreté du darwinisme

Un univers indifférent

On peut se présenter comme évolutionniste darwinien sans réaliser que le darwinisme nous révèle un monde implacable¹. On peut croire qu'une force positive, immanente à la matière, incite à l'évolution de l'humanité vers plus d'intelligence. On peut croire qu'au fond de chaque personne se trouve un élan authentique vers le bien de tous. On peut croire que les progrès apparents de la civilisation vers plus d'harmonie s'enracinent de manière durable dans la nature humaine. On peut croire que nos actions individuelles et notre bonheur importent dans l'histoire de l'univers. Le darwinisme ne soutient aucune de ces croyances².

L'étude du darwinisme m'a progressivement imposé les constats suivants³. Les individus naissent sans cesse pour disparaître ensuite sans que leur courte vie ait eu de l'importance, sinon à leurs propres yeux et à ceux de leurs proches. Qu'un individu agisse de façon honnête ou malhonnête, qu'il soit heureux ou malheureux n'a pas d'importance face au cosmos. Pour chaque petit progrès de l'évolution, il faut compter la naissance de millions d'organismes qui, après s'être un peu agités, se font dévorer par d'autres organismes. La destruction créatrice est le mécanisme fondamental de l'évolution du monde.

De façon métaphorique, on peut soutenir que Satan est le prince de ce monde. Aussi, pour se rendre la vie plus signifiante, même des personnes qui se disent athées et matérialistes invoquent des principes immatériels d'espoir, qui sont davantage mythiques que scientifiques. Sans la foi en la valeur de l'existence humaine, sans l'espérance d'un futur meilleur, sans la charité ou la sympathie pour adoucir nos rapports conflictuels à autrui, la vie devient sinistre et parfois intolérable.

Vers un relativisme moral

Selon la plupart des scientifiques, l'univers existe depuis environ treize milliards d'années ; la Terre depuis quatre milliards et demi, et la vie depuis environ trois

milliards d'années. Au fil des temps, la matière s'est structurée en des formes de plus en plus diverses, permettant l'émergence des propriétés nouvelles de la vie. Vue de loin, la nature semble harmonieuse. Vue de près, on y observe que les plantes cherchent à s'étouffer les unes les autres et que les animaux utilisent la prédation et le parasitisme.

On peut même parler de génocide puisque le succès et la multiplication d'une espèce impliquent nécessairement l'étiollement ou la disparition d'une espèce rivale. Le succès des hommes de Cro-Magnon a entraîné directement ou indirectement la disparition des Néanderthaliens. Les génocides directs dans lesquels un peuple victorieux massacre un peuple vaincu ne sont pas rares dans l'histoire⁴. Mais, jusqu'à tout récemment, les génocides indirects étaient la norme.

Historiquement, lorsqu'une ethnie envahit le territoire d'une autre ethnie, elle la réduit habituellement en servitude. En général, les vainqueurs refusent le mariage légal avec les vaincus, sinon avec quelques membres de l'élite des vaincus pour favoriser sa résignation. La grande majorité des vaincus est reléguée aux tâches les plus insalubres et à une alimentation de qualité inférieure. À chaque famine ou à chaque épidémie, la mortalité est plus élevée chez les dominés, de sorte que leur taux de reproduction réussie est plus bas. Comme le territoire ne peut nourrir qu'une population limitée en nombre, l'ethnie dominante finit par remplacer en bonne partie l'ethnie dominée.

Ce scénario ayant fonctionné pendant des milliers d'années, il est compréhensible que les peuples dominés ou colonisés cherchent à s'affranchir (même si de nos jours un tel affranchissement est souvent suivi d'un appauvrissement objectif). Telle est l'histoire du monde jusque tout récemment, quand la révolution industrielle a multiplié l'efficacité de la production agricole et quand les progrès de la médecine ont fortement réduit la mortalité infantile. Aussi, durant le XX^e siècle, le fait d'être colonisé par une puissance occidentale a le plus souvent donné lieu à un accroissement de la population colonisée.

Même à l'intérieur d'une même ethnie, le développement des civilisations repose sur l'exploitation éhontée de la population générale par des minorités dominantes⁵. En Amérique du Nord, terre de liberté offrant de grandes opportunités aux colons venus d'Europe, leur exploitation par les plus malins fut néanmoins régulière⁶. Aussi est-il possible de concevoir l'être humain comme un prédateur social et un animal moralisateur.

L'ambiguïté de la nature humaine

L'être humain est social, puisque compétitionner en appartenant à une équipe performante est habituellement plus efficace que de compétitionner isolément. Aussi, est-il enclin à éprouver des émotions d'appartenance et de solidarité avec les autres membres de son équipe. Il va même se dévouer pour eux à quelques reprises et dans une certaine mesure. En outre, l'être humain est moralisateur en ce sens que se croire et se présenter fraternel, généreux et moralement rigoureux permet de bénéficier davantage de la bienveillance et de la collaboration de l'équipe. De fait, le fonctionnement efficace d'une société requiert que l'on puisse avoir confiance que les gens y agissent assez souvent de façon honnête.

Néanmoins, quand l'enjeu lui semble important et le risque de pénalité faible, l'être humain profite souvent de son prochain. Par exemple, les professions ou corporations font paraître leurs contributions à la collectivité comme plus nécessaires et plus efficaces qu'elles ne le sont objectivement et ce, afin d'obtenir et de légitimer leurs privilèges socio-économiques. En cherchant un peu, pour chaque profession, on peut trouver des ouvrages qui en dégonflent les prétentions⁷. L'intelligence humaine s'est développée, entre autres, pour mieux mystifier son prochain. Et, pour mieux mystifier son prochain, il est utile de se mystifier soi-même dans une certaine mesure⁸.

L'intelligence humaine, la conscience, le libre arbitre et le sens moral sont considérés comme des propriétés émergentes parmi les plus récentes et les plus complexes. Néanmoins, ces facultés servent régulièrement à acquérir des positions privilégiées, et à accroître ainsi les chances de survie, de rencontres sexuelles excitantes et de reproduction⁹. (Tout récemment seulement, grâce aux méthodes anticonceptionnelles, les plus nantis peuvent consacrer leurs ressources à une vie de plaisirs et de consommation plutôt qu'à une nombreuse descendance.) L'intelligence et la conscience permettent à la fois de mieux mystifier son prochain et, le cas échéant, de mieux se défendre d'une mystification. Le libre arbitre permet

de mieux résister aux manipulations par la récompense et la punition venant d'autrui. Le sens moral permet d'acquérir une bonne réputation facilitant la confiance d'autrui à notre égard. Ainsi, d'un point de vue darwinien matérialiste, il est avantageux de tenir des discours moraux et compatissants, d'agir moralement lorsque l'enjeu est peu important, mais de frapper avec décision lorsque l'enjeu en vaut la peine¹⁰. Et cela même à l'égard de ses coéquipiers.

À l'égard des membres des équipes rivales, il est encore moins nécessaire de s'embarrasser de scrupules. Et en temps de guerre, tous les coups sont permis. Nous avons tous et toutes parmi nos ancêtres bon nombre de meurtriers et de meurtrières¹¹. En somme, la personne humaine se perçoit et se présente comme désirant plus de justice ou d'équité, alors qu'en fait elle agit régulièrement pour s'avantager par rapport à son prochain. La personne humaine cherche à se percevoir juste et bonne, mais elle agit régulièrement comme une profiteuse, et parfois comme une prédatrice impitoyable. Le film *Dogville*, de Lars Von Trier (2003), avec l'actrice Nicole Kidman, illustre comment des individus glissent de la solidarité à l'exploitation.

La théorie darwinienne

Selon la théorie darwinienne, acceptée par presque tous les biologistes, des variations génétiques biochimiques apparaissent au hasard chez les membres d'une espèce vivante. Pour la plupart, ces variations sont nuisibles ou neutres pour un environnement donné. Seulement quelques mutations chez quelques individus favorisent la reproduction de leurs porteurs par rapport à leurs rivaux dans un environnement donné (qui est préférentiellement distinct de celui où la plupart des non-mutants vivent).

Progressivement, les mutants y deviennent plus nombreux et les non-mutants, moins nombreux, de sorte que les mutants se reproduisent de plus en plus souvent entre eux. À la longue, ils constitueront une nouvelle espèce qui ne pourra plus se reproduire avec les individus de l'espèce d'origine. Dans certaines circonstances, la nouvelle espèce éliminera l'espèce originale. Si l'environnement change à nouveau de façon significative, l'espèce mutante établie risque à son tour d'être éliminée par une ou plusieurs nouvelles espèces. Les espèces vivant actuellement ne représentent qu'une infime partie de celles qui ont existé puis disparu. (On appelle « fossiles vivants » les rares espèces qui existent depuis très longtemps sans grand changement.) Les espèces sont presque toujours mortelles.

Seule une infime minorité des membres d'une espèce donnée sera à la source d'une nouvelle espèce. Rares sont les êtres vivants qui auront des descendants à très long terme. Aussi, si une espèce plus intelligente et plus harmonieuse de surhommes devait apparaître un jour, la probabilité de chacun d'y contribuer est à peu près nulle¹².

En outre, il ne faut pas croire que les nouvelles mutations réussies apportent toujours plus de polyvalence ou d'intelligence. Souvent, ces mutations réussies mènent à plus de spécialisation et à moins de polyvalence. Une mutation n'est pas positive ou négative dans l'absolu. Elle l'est relativement à un milieu écologique donné.

Les rats et les humains avaient un ancêtre commun il y a peut-être une centaine de millions d'années. Le foie des rats peut synthétiser la vitamine C alors que le nôtre ne le peut pas. Comment se fait-il qu'une espèce que nous considérons comme « inférieure » à la nôtre dispose d'une capacité qui nous manque ?

Quand nos ancêtres vivaient dans les tropiques, ils disposaient durant toute l'année de fruits riches en vitamines C. Par contre, on peut imaginer que les rats devaient assez souvent se nourrir d'aliments dégradés ne contenant pas cette vitamine. La capacité de synthétiser la vitamine C implique un coût biologique qu'il est économique d'éviter si cette vitamine est régulièrement accessible par l'alimentation.

Lorsqu'une espèce dispose d'une source alimentaire particulière, abondante et régulière, les mutations qui spécialisent un individu en lui permettant de profiter plus efficacement de cette source alimentaire favorisent sa survie et sa reproduction. Le grand Panda, qui se nourrit de feuilles de bambou, est un ours qui est en train de perdre sa polyvalence. Mais si sa source de nourriture disparaît, il se retrouve désarmé. Même s'il pourrait encore survivre en s'astreignant à manger d'autres aliments, il n'en prend plus l'initiative ; il se laisse mourir¹³. Une mutation favorable implique souvent une perte de polyvalence. Les parasites sont typiquement originaires d'espèces relativement autonomes qui se sont spécialisées et dont la polyvalence a été réduite. De fait, les espèces parasitaires sont largement plus nombreuses que les espèces autonomes¹⁴.

De même, l'histoire des civilisations nous montre que ceux et celles qui produisent et manipulent les biens de base – les ouvriers, les travailleurs agricoles, les serviteurs, etc. – sont le plus souvent au bas de

l'échelle socio-économique. Il est avantageux d'accéder à une position sociale permettant de prélever de gré ou de force le produit du travail d'autrui¹⁵. (En outre, il est utile pour la paix sociale de pouvoir justifier ses privilèges en termes de services rendus à la population.)

L'apparition fortuite de l'espèce humaine

Les biologistes darwiniens sont partagés quant à la réponse à donner à la question suivante : si l'évolution de la vie recommençait à zéro sur la terre, verrions-nous nécessairement à la longue l'apparition d'un animal doué d'intelligence abstraite ? Les darwiniens radicaux répondent que non ; les darwiniens optimistes répondent par l'affirmative.

Pour les darwiniens radicaux, l'apparition de l'humain découle d'un enchaînement de contingences. Selon le célèbre

paléontologue Stephen Jay Gould, si on recommençait l'évolution de la vie au début, elle pourrait stagner dans des formes primitives¹⁶. Si, sans doute à la suite d'une catastrophe naturelle, les dinosaures n'avaient pas disparu, un mammifère doué d'intelligence abstraite n'aurait pas pu émerger. Et il est douteux qu'un dinosaure intelligent aurait émergé. L'apparition de formes primitives de vie est sans doute assez probable, mais plus une espèce vivante est complexe, plus son apparition et sa survie sont improbables, parce qu'elles exigent qu'un plus grand nombre de conditions soient respectées.

L'évolution darwinienne peut être autant régressive que progressive. Rien ne garantit que l'espèce humaine ne régressera pas avant que quelques-uns de ses membres aient pu donner naissance à une forme de vie plus intelligente ou plus harmonieuse. Une lignée vivante, fruste mais plus robuste, peut déplacer une lignée plus complexe. En Occident, on observe que les individus les plus sophistiqués ne se reproduisent plus guère par rapport à ceux qui adhèrent à des sociocultures plus frustes et traditionnelles. De façon générale, toute caractéristique psychobiologique favorable dans un environnement donné implique un coût biologique qui peut s'avérer insurmontable dans un autre environnement. Pour les darwiniens radicaux, la sélection darwinienne ne contient pas de force immanente poussant irrésistiblement à plus d'intelligence (et encore moins à plus d'harmonie).

Il est avantageux d'accéder à une position sociale permettant de prélever de gré ou de force le produit du travail d'autrui.

L'apparition nécessaire de l'espèce humaine

Néanmoins, des darwiniens optimistes supposent que l'univers matériel contient en lui-même tout ce qui lui faut pour progresser positivement et indéfiniment¹⁷. L'évolution devrait continuer à apporter plus d'intelligence (et idéalement plus d'harmonie). Pour ces darwiniens optimistes, si on revenait quelques milliards d'années en arrière pour recommencer l'évolution à zéro, la vie évoluerait à nouveau à peu près de la même manière. Selon eux, les lois de la matière, notamment les mécanismes de mutation et de sélection, impliquent une auto-organisation progressive vers plus de complexité (et plus de coopération)¹⁸. Après suffisamment de temps, une nouvelle espèce intelligente semblable à la nôtre apparaîtrait sur terre et se poserait les mêmes questions que nous. Et le progrès vers plus d'intelligence (et d'harmonie) devrait continuer.

La plupart des gens qui se disent évolutionnistes, notamment les marxistes, croient en cette nécessité immanente du progrès. Mais sont-ils vraiment darwiniens ? Souvent ils sont lamarckiens sans le savoir comme le montre Gérard Bronner¹⁹. Ils ont l'impression que les efforts vertueux des parents finissent par améliorer le génome transmis aux enfants. Ils ont l'impression que les progrès culturels des sociétés finiront par s'inscrire dans le génome des nouvelles générations.

De fait, d'un point de vue darwinien strict, les progrès culturels peuvent s'inscrire *indirectement* dans le génome des nouvelles générations. Si les individus qui possèdent les caractéristiques désirées se reproduisent davantage, alors leurs gènes se répandront progressivement²⁰. Mais si ce sont les sociopathes qui ont le plus de descendants, la tendance civilisatrice sera bloquée²¹.

En somme, le darwinisme radical ne garantit pas un progrès indéfini. Néanmoins, les mécanismes d'auto-organisation de la vie ne sont pas complètement connus. On peut toujours espérer que l'on découvrira un jour un mécanisme d'auto-organisation rendant inévitable le progrès vers plus de complexité (et d'harmonie).

De quel progrès voulons-nous ?

Il appartient aux humains d'agir de façon telle que le progrès continue. Mais de quel progrès voulons-nous ? Selon des sondages d'opinion, les gens souhaitent habituellement une réduction des inégalités socio-économiques dans le monde. Ils souhaitent plus d'égalité. Par contre, selon d'autres recherches psychologiques, notre bonheur est nettement accru par le fait de jouir d'une situation supérieure ou privilégiée par rapport à autrui. Ne cherche-t-on pas habituellement à obtenir un statut socio-économique privilégié ? Ne cherche-t-on pas à se distinguer par le raffinement de sa consommation ? Le jeu consiste ainsi à empêcher les autres de passer devant nous et à essayer de passer devant les autres ! Du point de vue évolutionniste, cette attitude est logique. Lorsque les famines, les maladies et les guerres dévastent périodiquement les populations, il est avantageux d'appartenir à une minorité, privilégiée par son statut, son pouvoir ou ses richesses, pour se mettre à l'abri.

Historiquement, le progrès des civilisations n'implique pas une plus grande justice égalitaire pour tous.

Il est aussi nécessaire que les classes dominantes fassent accepter à la population une idéologie ou une morale justifiant leurs privilèges.

Au contraire, les civilisations se sont développées grâce à l'asservissement et à l'exploitation des classes populaires. Les palais, les temples, les oeuvres d'art et de philosophie que nous admirons ont été possibles parce que des classes dominantes ont extorqué une grande partie des ressources de la population²². Sans l'esclavage, les grandes civilisations de l'Antiquité n'auraient pas été possibles. Néanmoins, l'extorsion ne suffit pas à la stabilité d'une société. Il est aussi nécessaire que les classes dominantes fassent accepter à la population une idéologie ou une morale justifiant leurs privilèges. Ainsi, une relative paix sociale est possible.

Vers 1750, en Europe, le niveau de vie était semblable à celui de l'Empire romain au temps du Christ, et les plus pauvres vivaient dans la misère, risquant de mourir à chaque famine. Mais par la suite, en Occident, grâce à la révolution industrielle, le sort des classes laborieuses s'est progressivement amélioré. Aujourd'hui, le niveau de vie est cinq fois plus élevé qu'à la fin du XIX^e siècle. Depuis 1950, les classes laborieuses jouissent d'une sécurité certaine, à condition de gérer avec prudence et prévoyance leurs ressources disponibles.

Malheureusement, plusieurs institutions incitent aujourd'hui les gens à agir de façon impulsive pour réaliser leurs désirs. Plusieurs gouvernements occidentaux, dont celui du Québec, incitent les gens aux jeux de hasard et à l'alcoolisme modéré²³. Le système commercial incite les gens à se surendetter. Même les Caisses Populaires Desjardins incitent leurs clients à réhypothéquer leur maison pour réaliser pleinement leurs désirs. Pourtant, les économistes savent que la prospérité actuelle de l'Amérique du Nord est précaire. Sa base industrielle s'effrite progressivement. Une sérieuse récession émanera des États-Unis lorsque les gouvernements et les consommateurs y seront irrémédiablement étranglés par leurs dettes. Les propriétaires endettés seront alors asservis à des maisons dont la valeur aura fortement baissé²⁴.

D'un autre côté, les tentatives de rejeter le capitalisme ont lamentablement échoué. Les marxistes se disent matérialistes, scientifiques et évolutionnistes. Au XX^e siècle, ils ont prétendu créer une civilisation égalitariste et progressive. En pratique, le communisme fut un échec économique et humain, parce qu'il a nié la nature humaine. Il fut responsable d'un bien plus grand nombre de morts que le nazisme ; que ce soit par répression, par incurie ou par incompetence : de l'ordre de 80 millions de victimes (en dehors des guerres extérieures). L'idéal est l'ennemi du bien²⁵.

À l'intérieur de nos pays sociocapitalistes riches, l'intelligence est utilisée par de nombreuses personnes pour faire paraître comme légitimes leurs privilèges socio-économiques²⁶. D'un point de vue matérialiste, la morale se réduit à un calcul des coûts d'opportunité. Il est préférable de ne pas agir de manière brutale pour s'avantager par rapport aux autres, parce qu'ils vont contrecarrer de façon agressive notre action. Il est préférable de se présenter comme rendant service à la collectivité afin de justifier nos privilèges et d'obtenir l'acquiescement d'autrui.

Il est rentable d'acquérir une compétence dans un domaine particulier et de convaincre le reste de la société qu'elle a besoin de nos services et que ceux-ci sont très efficaces. Il est vrai que toute entreprise professionnelle répond à un certain besoin avec une certaine efficacité, mais la mystification est de faire croire

qu'elle est beaucoup plus nécessaire et efficace qu'elle ne l'est réellement. Si les professionnels réussissent dans cette entreprise de mystification, ils peuvent obtenir des revenus largement supérieurs à la moyenne de la population. En somme, l'individu moral cherche à s'avantager de façon subtile et indirecte, alors que le criminel le fait de façon grossière et directe. Mais sans doute est-ce un moindre mal de vivre dans une société où les privilégiés parviennent à persuader les autres (et eux-mêmes) que leurs privilèges sont légitimes, plutôt que d'utiliser la force brute. Ces mystifications préservent une certaine paix sociale²⁷. *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley serait-il ainsi la solution la moins douloureuse ?

Les limites de la conscientisation

Si l'environnement dans lequel évolue une espèce change significativement, elle régressera à court terme et disparaîtra peut-être à long terme. De fait, l'humanité transforme rapidement son environnement de façon hasardeuse. Elle en épuise les ressources naturelles et elle le pollue lourdement. Aussi, de nombreux et graves périls nous guettent. Ils pourraient réduire les survivants à un mode de vie primitif²⁸, thème fascinant de la science-fiction. La prise de conscience des périls qui menacent l'humanité suffira-t-elle à tous les écarter ?

Si un problème est largement publicisé, on s'attend à ce que le gouvernement ou quelque autre instance intervienne pour le résoudre. Historiquement, c'est trop rarement le cas selon Barbara Tuchman, Ronald

Wright et Jared Diamond, qui nous présentent des exemples de catastrophes qui n'ont pas été évitées, même si plusieurs leaders des collectivités en cause voyaient venir à l'avance le péril²⁹. Pour que les collectivités et les individus modifient sérieusement leur conduite, il est nécessaire qu'ils en souffrent concrètement et fortement.

En Occident, malgré nos discours alarmistes, nous vivons encore dans le confort et l'indifférence. Depuis la Seconde Guerre Mondiale, l'Occident et quelques autres parties du monde ont bénéficié d'une période anormale d'enrichissement, de progrès sociaux et médicaux, ainsi que d'exploitation de la nature. Régulièrement, après un certain apogée, les grandes civilisations ont glissé dans le confort et l'indifférence et, après avoir épuisé leurs ressources naturelles, elles ont fini par s'effriter.

**Il est préférable
de se présenter
comme rendant service
à la collectivité
afin de justifier
nos privilèges et d'obtenir
l'acquiescement d'autrui.**

Références et notes

1. L'auteur est l'un des fondateurs des Sceptiques du Québec. Il a été professeur et chercheur en psychologie. La rédaction de ce texte a bénéficié de commentaires précis de quelques personnes : François Berthiaume, Marguerite Deslauriers, Louis Dubé, Danielle Garcia, Robert Giguère, Michel Legault, Jean Ouellette, Lise Potvin, Michel Virard. Bien sûr, ces personnes ne partagent pas nécessairement toutes les positions exprimées ici.
2. *Le Québec sceptique* a publié récemment deux articles pertinents reliés au darwinisme : BARIL, Daniel. « La démagogie est-elle génétique ? », n° 58, aut. 2005, pp. 17-23. CHAREST, Anne-Sophie. « La sociobiologie, une pseudo-science ? Conférence de Jacques G. Ruelland », n° 58, aut. 2005, pp. 43-49.
3. THIRIART, Philippe. *Morale évolutionniste darwinienne (Évolution darwinienne, morale utilitariste et valeurs romantiques)*, mémoire de maîtrise, Faculté de théologie, Université de Montréal, 2003, xi +131 pages. La Faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université de Montréal offre un milieu accueillant pour explorer des voies multiples.
4. Jared Diamond en identifie onze de 1492 à 1900, et neuf de 1900 à 1950. DIAMOND, Jared. *The third chimpanzee (The evolution and future of the human animal)*, Harper Collins, 1992, pp. 284-285.
5. WRIGHT, Ronald. *Brève histoire du progrès*, Montréal, Hurtubise, HMH, 2006, 221 p. DIAMOND, Jared. *De l'inégalité parmi les sociétés (Essai sur l'Homme et l'environnement dans l'histoire)*, Paris, Gallimard, 2002.
6. ZINN, Howard. *Une histoire populaire des États-Unis (De 1492 à nos jours)*, Montréal, Lux, 2002.
7. CHAREST, Anne-Sophie. « L'envers de la pilule. Conférence de Jean-Claude St-Onge », *Le Québec sceptique*, n° 58, automne 2005, pp. 50-58. ST-ONGE, J.-Claude. *L'envers de la pilule (Les dessous de l'industrie pharmaceutique)*, Montréal, Écosociété, 2004, 228 p. Voir aussi les ouvrages classiques de Ivan ILLICH : *La némesis médicale, l'expropriation de la santé* (1975) et *Une société sans école* (1971). GROSS, Martin. *Les psychocrates*, R. Laffont, 1979. HAPGOOD, David. *The screwing of the average man*, Bantam Book, 1974. McCORMACK, Mark H. *The terrible truth about lawyers*, Beech Tree Books/ William Morrow, 1987. BENNET, James T. and DILORENZO, Thomas J. *Unhealthy charities*, Basic Books, 1994. Et ainsi de suite.
8. THIRIART, Philippe. « L'évangélisme et le refus de l'intellectualisme », *Scriptura, nouvelle série*, vol. 4, n° 2, 2002, pp. 96-108, Un. de Montréal. THIRIART, Philippe. « Le paradoxe de la vie et de la science », *Le Québec sceptique*, n° 40, printemps 1997, pp. 34-35.
9. D'un point de vue objectif et naturel, seule compte ultimement la reproduction. Certains animaux arrivent à se reproduire, d'autres non. D'un point de vue subjectif, même si nous choisissons de ne pas nous reproduire, nous sommes toujours attirés sexuellement par les caractéristiques qui étaient autrefois corrélées à un meilleur succès de reproduction : les femmes sont toujours attirées par l'aisance sociale et la prospérité des hommes ; les hommes sont toujours attirés par la beauté et la jeunesse des femmes. BUSS, David. *Les stratégies de l'amour (Comment hommes et femmes se trouvent, s'aiment et se quittent depuis quatre millions d'années)*, Paris, InterÉditions, 1994.
10. Agir moralement se complique du fait que deux systèmes divergents de valeurs coexistent dans une même société : un système qui régit les échanges supposés de bonne foi entre étrangers et un système qui régit les rapports à l'intérieur d'un clan pour viser l'accaparement de ressources. Le premier système suppose habituellement d'être honnête dans les informations communiquées à autrui, alors que le deuxième système suppose la loyauté et l'obéissance aux supérieurs du clan. Ainsi, les organisations gouvernementales ou privées empêchent leurs membres de révéler leurs incuries à la population générale qu'elles sont supposées servir. JACOBS, Jane. *Systèmes de survie (Dialogue sur les fondements moraux du commerce et de la politique)*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1995, 325 p.
11. PEARSON, Patricia. *When she was bad (Violent women and the myth of innocence)*, Toronto, Random House, 1997, 288 p.
12. À moins d'offrir aux parents la possibilité d'améliorer en laboratoire le bagage génétique de leurs futurs enfants.
13. FORTIER, Daniel. « Le Grand Panda : un grand défi pour la science. Conférence de Cyrille Barrette », *Le Québec sceptique*, n° 54, été 2004, pp.44-51.
14. ZIMMER, Carl. « Do Parasites Rule the World ? », *Discover*, août 2000, vol. 21, n° 8, pp. 80-85.
15. ADAMS, Charles. *For Good and Evil (The impact of taxes on the course of civilization)*, Lanham, Maryland, Madison Books, 2001. Le lecteur averti aura reconnu ici une position maoïste selon laquelle les élites intellectuelles parasitent trop souvent le prolétariat.

16. GOULD, Stephen Jay. *La vie est belle (Les surprises de l'évolution)*, Paris, du Seuil, 1991.
17. Ces deux positions darwiniennes sont discutées par Michael SHERMER, *How we believe (The search of god in a age of science)*, New York, W. H. Freeman, 1999, pp. 214-238.
18. BLOOM, Howard. *Global Brain (The evolution of mass mind from the Big Bang to the 21st century)*, N.Y., Wiley, 2000, 371 p. WRIGHT, Robert. *Nonzero (The logic of human destiny)*, N.Y., Pantheon Books, 2000, 435 p. SOBER, Elliot & WILSON, David Sloan. *Unto Others (The evolution and psychology of unselfish behavior)*, Harvard Un. Press, 1998, 394 p.
19. BRONNER, Gerald. « Avons-nous jamais été darwiniens ? », *Le Nouvel Observateur hors-série*, décembre 2005, pp. 70-73.
20. J'ai conçu un questionnaire qui identifie, entre autres, des valeurs favorables à la vie familiale. THIRIART, Philippe. *Questionnaire à propos des valeurs humanistes romantiques et des valeurs traditionnelles*, Longueuil, 23 février 2005, 6 p.
21. Cette problématique est aussi discutée dans *Morale évolutionniste darwinienne*, op. cit.
22. ADAMS, Charles. *For Good and Evil (The impact of taxes on the course of civilization)*, op. cit. WRIGHT, Ronald. *Brève histoire du progrès*, op. cit. ZINN, Howard. *Une histoire populaire des États-Unis*, op. cit.
23. MALBOEUF, Marie-Claude. « Des excès coûteux (En 2002, l'abus de substances a coûté près de 40 milliards aux Canadiens) », *La Presse*, Montréal, 26 avril 2006, p. A1 et A 20.
24. HUDSON, Michael. « The new road to serfdom (An illustrated guide to the coming real estate collapse) », *Harper's Magazine*, May 2006, vol. 312, n° 1872, pp. 39-46. De façon régulière, le magazine *The Economist* s'alarme de l'endettement aux États-Unis.
25. COURTOIS, Stéphane et autres. *Le livre noir du communisme (Crimes, terreur, répression)*, Paris, Laffont, Pocket 10522, 1997, 1105 p.
26. THIRIART, Philippe. « L'évangélisme et le refus de l'intellectualisme », op. cit.
27. Une bonne partie des informations ou nouvelles dans les médias portent sur les revendications de divers groupes pour améliorer leur condition socio-économique. Chacun prétend avoir droit à une meilleure condition.
28. WRIGHT, Ronald. *Brève histoire du progrès*, Montréal, Hurtubise, HMH, 2006.
29. DIAMOND, Jared. 221 p. *Collapse (How societies choose to fail or succeed)*, New York, Viking, 2005, 576 p. POSNER, Richard A. *Catastrophe : Risk and Response*, Oxford University Press, 2004, 352 p. Pour un résumé de ces deux derniers ouvrages, voir le magazine *Skeptical*, vol. 11, n° 3, 2005, pp. 36-63.
30. TUCHMAN, Barbara. *La marche folle de l'histoire*, Paris, Robert Laffont, 1985. WRIGHT, Ronald. *Brève histoire du progrès*, op. cit. DIAMOND, Jared. *Collapse (How societies choose to fail or succeed)*, op. cit. Pour une analyse psychopolitique, voir Jean-François REVEL, *La connaissance inutile*, Paris, Grasset, 1988.
31. Le *Questionnaire à propos des valeurs humanistes romantiques et des valeurs traditionnelles* inclut cette problématique.
32. JOHNSON, Paul. *Le grand mensonge des intellectuels (Vices privés et vertus publiques)*, Paris, Robert Laffont, 1993.
33. THIRIART, Philippe. « Le Dieu obscur de la première Alliance : reproduction sexuelle, violence et cruauté », *Scriptura, nouvelle série*, vol. 3, n° 1, hiver 2001, pp. 16-43, Un. de Montréal.
34. SAGEMAN, Marc. *Le vrai visage des terroristes (Psychologie et sociologie des acteurs du djihad)*, Paris, Denoël Impacts, 2005, p. 283.
35. STARK, Rodney & FINKE, Roger. *Acts of faith (Explaining the human side of religion)*, Berkeley, University of California Press, 2000, pp. 52-56, 72-73. Je remercie Robert Léveillé de m'avoir fait connaître ces auteurs en sociologie des religions.
36. JACOBS, Jane. *Systèmes de survie*, op. cit., p. 262.
37. (36) WILSON, Edward O. *L'humaine nature*, Paris, Stock, 1979, p. 295. *Aveugle* a été mis en italiques ici. Le traducteur du livre en français avait omis d'écrire *aveugle* alors que l'édition américaine mentionne « blind hopes ». WILSON, E.O. *On Human Nature*, Toronto, Bantam, 1982 (1978), p. 217.
38. THIRIART, Philippe. « Le paradoxe de la vie et de la science », op. cit. Voir aussi : « Le cerveau et la croyance nécessaire », *La petite revue de philosophie*, vol. 8, n° 2, printemps 1987, pp. 69-90, Longueuil (QC). TAYLOR, Shelley. E. *Positive Illusions (Creative self-deception and the healthy mind)*, USA, Basic Books, 1989, 301 p.
39. GOULD, Stephen Jay. *Et Dieu dit « que Darwin soit » (Science et religion, enfin la paix ?)*, Paris, Seuil, 2000, 206 p. Traduction de *Rocks of Ages*, New York, Ballantine, 1999. GOULD, Stephen Jay. « Non-Overlapping Magisteria », *Skeptical Inquirer*, vol. 23, n° 4, juillet 1999, pp. 55-61. Évoqué par Pierre CLOUTIER, « NOMA ou pas NOMA », *Le Québec sceptique*, n° 54, été 2004, pp. 21-22.
40. Playfair, John. (1814). Citation reprise de Stephen Jay GOULD, *Et Dieu dit « Que Darwin soit »*, op. cit., p. 5.